

Entretiens extraits de : « Trames du Jeu en partitions picturales »

Olivier APERT et Bertrand VIVIN Editions Aencrages 1982.

B.Vivin : - En peinture, je crois que le risque visuel permanent, de la couleur est d'être toujours perçue différemment de ce qu'elle est c'est à dire située par l'oeil en « décrochage »... Là, ma principale préoccupation est de « ramener le plan », de présenter un plan précis et unique au regard afin de lui éviter le piège de voir, de penser ce qui n'est pas.

O. Apert : - Pourquoi cette volonté puisqu'en fait aucune règle extérieure ne t'oblige à composer selon ce mode ?

B.V. : - Je souhaite ainsi supprimer tout travail anecdotique dont le danger est bien de dématérialiser la couleur en agissant en véritable subterfuge donné pour l'essentiel. Et peut être qu'au fond réside la volonté de fixer moi-même les règles précises... qui signifieraient sans doute le désir de ne pas me perdre.

O.A. : - Parle-moi, dans un sens global, de la « citation ». Choisir une citation, souvent située hors de l'espace pictural, comme une mémoire référentielle de l'individu (qu'elle soit descriptive, émotionnelle, intellectuelle...) n'est-ce pas plutôt l'impliquer au centre d'une dialectique entre mémoire et devenir ?

B.V. : - Si j'envisage la notion de mémoire à propos de la citation, il faut d'emblée la dégager de l'embarrassant contexte culturel, la citation répond à un mouvement de simple curiosité ; l'essentiel

étant de créer à partir de points précis qui sont retenus pour la mise en oeuvre...

O.A. : - Alors comment transformes-tu la citation ?

(Intervient-elle avec la charge hypersémantique d'un titre par exemple ?)

B.V. : - Il faut préciser que j'emploie la citation dans sa fonction la plus quotidienne. Là elle agit comme CARREFOUR synthétique : lieu de curiosité en regard du monde (où s'articule la toujours

actuelle préhension analytique générale des oeuvres produites dans le passé), rapport direct avec mes contemporains, fait même de peindre. Ne pas l'utiliser, c'est risquer de ne prendre appui que sur des formes...

La citation-carrefour permet de dire où est la nécessité de peindre, OU DANS LA PEINTURE EST LA NECESSITE, unique certitude de la situation dans le monde contemporain, puisque, affirmation paradoxale peut-être, un peintre possède une volonté d'organisation incroyable, un désir d'ordonner assez rigoureusement son propre espace virtuel.

O.A. : - Une fois admise la nécessité de peindre (que je considère appartenant à l'ordre même de l'inadmissible), qu'est-ce qui est en jeu ?

B.V. : - Le rapport de « corps à corps » avec la matière où d'ailleurs mes supports sont souvent, en hauteur, proportionnels à l'échelle humaine (la porte ?)

O.A. : - Il me semble que l'acte de peindre sort le corps du stéréotype des postures usuelles, l'amène à pratiquer des positions particulières où le rapport physique doit être différent ?

B.V. : - Il alterne entre l'absence et l'effort... mais je l'ai tellement intégré que je n'y prête plus attention !

O.A. : - Et l'articulation de la toile dans le quotidien, le domaine public dont tu penses que nous sommes baignés ?

B.V. : - Il y a ambiguïté, relation vague et précise...

Dans le contexte d'une exposition, j'effectue juste une évaluation picturale de la toile dont je suis tout à fait détaché, la jouissance principale étant prise au moment de la réalisation. Mais dans l'atelier, le jugement d'ensemble peut s'étendre sur dix, vingt ans... et, sans prétention aucune, c'est là une parcelle du monde mais seulement en l'atelier car le décalage est fondamental entre le

fait de peindre au centre de mon environnement et celui de sortir la toile de cette matrice...

En réalité, cette parcelle est là où je me situe. La plupart du temps elle est en cours, dans le conflit même de l'individu.

Entretiens extraits de : « Trames du Jeu en partitions picturales »

Olivier APERT et Bertrand VIVIN Editions Aencrages 1982.